“ Je fus surprise. Une personne qui, jusque-là, n'avait entendu que des compliments de salon devait l'être. ” *Surprise, est-ce assez dire ?*

Mais elle demeurait protestante, et cependant Albert l'épousa. Je ne veux ici ni le blâmer, ni le défendre non plus. La suite d'ailleurs l'a bien justifié. Mais, en attendant ce grand jour de l'abjuration, toutes les paroles d'Alexandrine entretenaient l'espérance dans son cœur. Elle trouvait une grande douceur à prier près de son *Albert*.

“ J'étais contente, dit-elle, d'avoir l'air catholique. ” Et elle lui laissait assez voir un sentiment qui devait réjouir son amour et sa foi. Cependant elle demeurait protestante, et la joie d'Albert n'était point parfaite : “ Pourquoi, disait-il, pourquoi ont-ils morcelé et déchiré l'Eglise ? L'unité est si belle ! Pourquoi avoir divisé le cri d'amour de la terre vers le ciel qui ne devrait être qu'un ? ”

Les lignes qu'Alexandrine écrivait presque en même temps dans son journal auraient été, même pour un cœur moins ouvert aux illusions qu'un cœur amoureux, l'as-

surance et le gage d'une conversion prochaine :

“ Mon Dieu ! demain j'épouse Albert et je me sens indigne de lui à tous égards. Je m'en afflige et je te demande au nom de ton fils N.-S. J.-C., de rompre ces liens par ma mort, si jamais ils pèsent à Albert de quelque manière que ce soit. Je te recommande tout autant le bonheur de ma pauvre mère. Mon Dieu ! mon Dieu ! Le bonheur de ma mère, d'Albert, de mes frères pour toujours au ciel, et encore, s'il est possible, sur la terre. Et pour moi, mon Dieu, éclaire-moi. Prends Albert et moi dans ton amour, accorde-moi la bénédiction de mon père qui est allé au ciel et qui m'a tant chérie en ce monde. Ah ! mon Dieu ! sois avec nous ! Mon Dieu ! fais qu'un jour pour tous il n'y ait qu'innocence et bonheur ! ” (P. 200.)

Dieu n'avait pas cessé d'être avec eux depuis le premier jour. Il fut plus que jamais avec eux quand ils eurent échangé le nom de fiancés pour celui d'époux. Ces fiancés chrétiens, le livre vous les fera connaître ; j'ai, dans cet article, essayé de vous les faire entrevoir. Mais ferais-je moins pour les époux chrétiens que pour les fiancés ? Et, après les avoir entendus ici au temps où ils se préparaient à s'unir ensemble, ne me reprocheriez-vous pas de ne vous les avoir pas fait encore entendre dans cette union toute pleine, comme Alexandrine l'avait demandé à Dieu, toute pleine d'innocence et de bonheur ?

ALEX. DE SAINT ALBIN.

(A Continuer.)

LES ÉTUDES DE L'AGE MUR.

Mgr l'évêque d'Orléans vient d'achever son livre *De la haute éducation intellectuelle*. C'est une heureuse nouvelle que nous avons eu hâte de donner à nos lecteurs, et c'était, nous pouvons le dire, une nouvelle inespérée. Pendant les mois qui viennent de s'écouler, quand l'illustre prélat était sur la

brèche défendant les droits de l'Eglise contre l'athéisme d'un côté, contre l'ambition politique de l'autre, pouvions-nous nous flatter de la pensée qu'à la même heure il terminait paisiblement, doctement, laborieusement son ouvrage sur l'éducation ?

Nous avons hâte de parler de